

Pour recueillir les produits de la soie :

Avant que le Zéphir rapporte sur son aile
 Avec l'encens des fleurs les sons de Philomèle ,
 Les vierges du hameau , pour charmer les vallons ,
 Unissent le travail à l'air de leurs chansons ;
 Et submergeant d'abord leur féconde richesse,
 Dans les flots écumeux qui bouillonnent sans cesse ,
 De la chaudière ardente elles font voltiger
 leurs fils aériens sur un cercle léger ,
 Enlèvent tous les nœuds et la soie éclatante
 Prend sous la roue agile une teinte inconstante.

Dirai-je avec quel art leurs doigts ingénieux
 Transforment ces longs fils en tissus précieux ?
 Le fil au fil uni sur un métier mobile,
 Se croise sous le jeu d'une navette habile ;
 Et tandis que leur pied , par mille et mille efforts ,
 Du rouet babillard anime les ressorts ,
 Elles font retentir le foyer domestique
 De leurs récits d'amour et de leur chant rustique.

Enfin , pour peindre la fabrication des étoffes :

De ces riches tissus contemple la beauté,
 La force , la souplesse et la légèreté.
 L'un montre le duvet d'une brebis naissante ,
 L'autre de ses longs poils la trame éblouissante ,
 Une savante aiguille orne de cent couleurs
 Les gazons , les forêts, et les fruits et les (leurs :
 Et se jouant, retrace ou le chevreuil timide ,
 Ou le cerf qui s'enfuit devant le trait rapide ;
 Voiles plus transparents qu'un voile de vapeur !
 Des prêtresses du temple ils couvrent la pudeur ;
 Ou des dieux immortels entourant les images,
 D'une vile poussière arrêtent les nuages.

Leurs replis ondoyant au souffle du Zéphir
 Reflètent le rubis , l'opale et le saphir,